



ET L'ESPÉRANCE ?

LE MESSAGER

DÉCEMBRE 2025 | 58

Édito

Réenchanter la vie de nos communautés

Nous naviguons dans un monde en perpétuelle mutation ce qui requiert de notre part une capacité d'adaptation toujours renouvelée. Non seulement le changement climatique mais surtout la crise du Covid nous a plongés dans une sorte de désarroi face à l'ampleur de la bien-nommée catastrophe.

Beaucoup ont éprouvé des difficultés à vivre la solitude imposée par la pandémie, les privant de partages et de moments de convivialité si essentiels au maintien du tissu social. Mais une crise est souvent grosse d'une renaissance. En effet, même si elle est difficile à vivre, elle peut servir de tremplin pour le changement et la transformation ; en agissant comme un révélateur, elle met en lumière ce qui repose sur des habitudes devenues, au fil du temps, rituelles, vidées de leur sens et donc stériles.

L'aspect positif d'une crise n'encourage pas un retour à l'état antérieur mais au contraire stimule la résilience et permet de redéfinir les perspectives d'avenir. En ce sens elle peut être un terreau fertile pour une renaissance. Une renaissance spirituelle pour le croyant à qui le passé apparaît sous un jour nouveau et le dispose à tirer des leçons des expériences vécues, à reconnaître la main de Dieu qui n'a jamais abandonné les siens au milieu du gué, les laissant aux prises avec leurs peurs et leurs manques.

Bienheureuse renaissance qui invite à poser un regard rétrospectif sur la route suivie non pour se lamenter sur ce qui est perdu, mais au contraire, pour découvrir les traces des faux pas recouvertes par la grâce divine.

Grâce divine qui prend grand soin de ses créatures, les édifie patiemment par une création « continuée» susceptible d'insuffler le désir de retrouver des valeurs fondamentales comme la prière, l'écoute attentive de la Parole, le partage, l'accueil, le pardon, l'accompagnement des personnes souffrantes ...

Grâce divine qui a soutenu notre communauté à travers les âges en la dotant de pasteurs qui ont veillé à son épanouissement spirituel et encouragé sa vocation de témoin de l'amour de Dieu pour tous les hommes.

En ce temps de Noël la joie retrouve un souffle; non pas une joie éphémère et superficielle mais une joie enracinée dans la mémoire, celle d'un enfant venu au monde pour révéler à l'humanité le visage de Dieu. C'est avec cette même joie que nous accueillons Michel Gazon en tant que pasteur de notre communauté. Nous voulons y voir une réponse à nos prières et demandons au Seigneur de bénir son ministère, de le rendre fécond et joyeux et que notre communauté retrouve, sous son égide, souffle et espérance !

Joyeux Noël !

Jacqueline Willame

En chemin avec les mages !

Tout est en mouvement dans les évangiles où nous voyons Jésus inviter ses disciples à le suivre : « suivez-moi et je vous ferai pécheurs d'hommes » ou encore : « Venez et voyez », « Viens et suis-moi ».

Matthieu nous présente les tout premiers «disciples» de Jésus comme étant des mages en chemin vers le Christ. Qui sont-ils ces mages ? La tradition leur a donné des noms, Gaspard, Melchior et Balthazar mais Matthieu ne les nomme pas. Le terme « mage » vient du persan et désigne un prêtre du mazdéisme, religion officielle en Perse reconnue comme l'une des plus anciennes du monde. Son culte est tourné vers le dieu de la lumière et les temples sont centrés sur un feu sacré qui est entretenu en permanence.

Si Matthieu ne donne pas de nom aux mages, il n'en fait pas non plus des rois et se démarque ainsi de la prophétie d'Esaïe : « Des nations marcheront à ta lumière et des rois à la clarté de ton aurore...Ils viennent vers toi...Ils porteront de l'or et de l'encens. »

Cette prophétie était célèbre au temps de Matthieu où l'on attendait la restauration de Jérusalem. Il est d'ailleurs assez audacieux de la part de Matthieu de reconnaître à des mages païens le rôle d'adorateurs du Christ plutôt qu'à des rois, comme l'annonçait Esaïe, des rois porteurs d'un pouvoir politique que Jésus avait toujours redouté : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » L'évangile de Matthieu reflète une grande ouverture d'esprit en montrant que Dieu ne se fait pas connaître uniquement aux juifs pieux mais à quiconque le cherche d'un cœur sincère, proviendrait-il même d'un horizon païen. Cela est pour nous aujourd'hui une invitation au respect des autres spiritualités car il existe bien des façons de se mettre en mouvement vers le bien supérieur, de chercher les signes d'un salut donné par Dieu.

C'est bien ce qu'ont fait les mages, ils ne se sont pas contentés de vouer un culte au dieu qui se rend présent par la lumière, mais ont dépassé les dogmes de leur religion pour se laisser interroger par une autre lumière, celle d'une étoile. Heureux ceux qui cherchent et ne s'enferment pas dans leur vérité, tels ces mages astrologues qui voulaient reconnaître par eux-mêmes un signe de salut. Une étoile n'est visible que dans la nuit et en levant les yeux vers le ciel. Si Matthieu précise que ce signe était une étoile, on peut penser qu'il

voulait inviter ses lecteurs à porter les regards vers le ciel, vers ce qui est de l'ordre du divin pour les mettre en route et les sortir de leurs obscurités.

Dieu ne manque certainement ni d'idées ni de moyens pour se révéler à ceux qui le cherchent. Le côté «merveilleux» du récit des mages ne doit pas éclipser son message mais plutôt encourager à aller au-delà de cet émerveillement. C'est ainsi qu'une rencontre, une lecture, une expérience heureuse ou douloreuse, un questionnement ... peuvent devenir l'étoile qui guide celle ou celui qui cherche un signe du salut.

Dans notre cheminement spirituel, nous pouvons déposer devant le Christ ce que représentent pour nous ces offrandes apportées par les mages. La prophétie d'Esaïe mentionne l'or et l'encens, Matthieu y ajoute la myrrhe. Si l'or peut évoquer notre richesse, notre éclat, notre rayonnement, les remettre au Christ nous aide à nous dépouiller d'une assurance trompeuse, à ne pas tomber dans le piège de l'orgueil, fut-il spirituel, tel le pharisién de la parabole qui se justifiait devant Dieu en se comparant au pécheur. L'encens évoque notre prière qui nous met en relation avec Dieu comme avec un père, un ami toujours à notre écoute.

La myrrhe servait à ensevelir les morts ; souvenons-nous des femmes qui allèrent au tombeau porter les aromates pour ensevelir le corps de Jésus. La myrrhe évoque ainsi notre finitude, notre fragilité, nos peurs. Matthieu nous invite à les confier au Christ qui encourageait ses interlocuteurs à lui faire confiance : « venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos. » Le Seigneur n'a pas besoin de cadeaux mirobolants, le plus beau cadeau à lui faire est notre confiance dans sa Parole.

Les mages ont suivi leur étoile jusqu'au Christ. Après avoir découvert en lui l'envoyé de Dieu, remplis d'une grande joie, ils retournèrent dans leur pays, dans leur vie par un autre chemin. Un chemin qui n'a pas été tout tracé par Dieu, c'était désormais à eux de le faire en se laissant guider par la « Lumière du monde » qui les avait illuminés dans la crèche de Bethléhem.

Jacqueline Willame

Réenchanter la vie de nos communautés : entre grâce et responsabilité

Je vous invite à ouvrir votre bible en lisant ce qui suit...

Nous vivons dans un monde que beaucoup perçoivent comme « désenchanté ». Max Weber parlait déjà, au début du XX^e siècle, du désenchantement du monde (Entzauberung der Welt) : la rationalisation moderne, la technicisation de la vie et la perte du sens symbolique auraient effacé toute trace du sacré. Dans nos sociétés occidentales, ce diagnostic résonne avec acuité : Dieu semble s'être tu, la foi paraît s'effriter, les communautés chrétiennes vieillissent ou s'essoufflent. Pourtant, si tout semble vaciller, c'est peut-être là que surgit la promesse d'un nouvel élan spirituel : le réenchantement ne consiste pas à repeindre le passé de couleurs naïves, mais à redécouvrir la présence de Dieu dans la réalité la plus nue.

Jacques Ellul, dans *La Parole humiliée* (1981), notait que la modernité a confondu désenchantement et lucidité : « Nous avons voulu détruire les illusions religieuses, mais c'est Dieu lui-même que nous avons relégué au silence. » Pourtant, Ellul refusait toute nostalgie. Le désenchantement, disait-il, peut devenir un lieu de vérité : là où les faux dieux tombent (Ex 20,3 ; 1 R 18,21), la Parole de Dieu peut résonner à nouveau, sans décor ni artifice. Nos communautés sont souvent tentées par deux écueils : se réfugier dans la tradition en la transformant en refuge identitaire, ou céder à la dispersion du monde en multipliant les activités sans âme. Réenchanter la vie communautaire ne signifie ni retour à un âge d'or imaginaire, ni adaptation opportuniste ; il s'agit d'accueillir la grâce au cœur du réel (2 Co 12,9), dans ce qu'il a de plus ordinaire.

Le prophète Ézéchiel voyait l'eau vive jaillir du Temple pour irriguer le désert (Ez 47,1-12). De même, une Église réenchantée n'est pas une institution triomphante, mais une source discrète où l'Esprit suscite la vie là où l'on ne l'attend plus (Jn 7,38-39). Karl Barth rappelait que la seule révélation véritable est celle de Dieu en Jésus-Christ : non pas une idée religieuse, mais une personne, un acte, une rencontre (Jn 1,14). « Dieu s'est fait homme, non pour diviniser l'homme, mais pour l'humaniser », écrit-il dans la *Dogmatique*. En ce sens, le réenchantement chrétien ne passe pas par une exaltation du merveilleux, mais par une redécouverte de l'incarnation :

le Verbe fait chair réenchante le monde de l'intérieur.

Le texte *En route avec les mages* illustre magnifiquement cette dynamique : ces étrangers venus d'horizons païens ne se laissent pas enfermer dans leur tradition ; ils se mettent en route, guidés par une lumière (Mt 2,1-12). En cela, ils préfigurent tout croyant qui ose sortir de ses certitudes pour chercher Dieu (He 11,8-10). Leur démarche est déjà celle d'un réenchantement : quitter le connu pour l'inattendu, les dogmes pour la rencontre. Barth voyait dans la foi un mouvement paradoxal : « Croire, c'est consentir à être conduit là où nous ne voulons pas aller » (cf. Jn 21,18). Le réenchantement communautaire, c'est cela : laisser le Christ déplacer nos habitudes, réveiller notre espérance, nous remettre en marche (Lc 24,32).

Dietrich Bonhoeffer, dans *De la vie communautaire*, avertissait : « Celui qui rêve d'une communauté idéale détruit celle qui existe. » Réenchanter nos communautés, c'est d'abord les aimer telles qu'elles sont : petites, fragiles, marquées par des divisions ou par la lassitude, mais habitées par la promesse du Christ : « Demeurez en moi, comme moi en vous ; celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit » (Jn 15,4-5). Pour Bonhoeffer, la vie communautaire est un don de Dieu avant d'être un projet humain. Elle se reçoit dans la prière (Ac 2,42-47), dans l'écoute et dans la patience (Rm 15,1-7). Ce réenchantement n'est pas spectaculaire ; il naît de gestes simples : une visite, un pardon (Mt 18,21-22), un repas partagé, une écoute bienveillante.

Cette vision rejette les mots de l'éditorial : la crise du Covid, comme d'autres épreuves, a révélé la vacuité de certaines routines, mais aussi la possibilité d'une renaissance spirituelle. Là où les liens sociaux se défont, la communauté de foi peut devenir un lieu de résistance à la solitude et à l'indifférence (Ga 6,2). Elle n'est pas seulement gardienne d'une mémoire ; elle est laboratoire de l'espérance (Rm 5,3-5). Pour Ellul, la Parole de Dieu est «désarmée» : elle ne s'impose pas, elle appelle (Es 55,10-11). Elle ne produit pas de spectacle, elle transforme les cœurs (He 4,12). Réenchanter la vie communautaire, c'est donc réapprendre à écouter la Parole : non comme un discours religieux, mais comme

une parole d'amour et de liberté (Jn 8,31-32).

Ellul écrit encore : « La Parole de Dieu nous libère de tout enchantement humain pour nous réenchanter de la présence divine » (*Ce que je crois*, 1987). Autrement dit, la foi n'est pas fuite du monde, mais ouverture du monde à sa profondeur cachée : la création comme lieu de la rencontre (Ps 19,2-5). Paul Ricœur prolongeait cette intuition lorsqu'il écrivait : « L'imagination, c'est ce qui réenchante le réel en lui ouvrant un avenir. » La communauté devient alors un espace symbolique où se tissent récit et espérance (Ps 119,105 ; Lc 1,46-55).

Dans le récit des mages, l'étoile n'est pas une preuve, mais un signe fragile (Mt 2,2). Elle demande à être interprétée, et c'est en la suivant que les mages découvrent le Christ. De même, dans nos communautés, les signes de Dieu sont souvent discrets : une prière exaucée (Ps 34,18), une parole échangée (Col 3,16), une présence fraternelle (1 Th 5,11), un geste de solidarité (Mt 25,40). Réenchanter la vie communautaire, c'est apprendre à voir (Jn 9,25) : lever les yeux vers le ciel, comme les mages, et reconnaître la lumière qui traverse nos nuits (Jn 8,12). Ellul et Bonhoeffer s'accordent sur ce point : la foi n'est pas certitude mais confiance (He 11,1). Elle ne supprime pas l'obscurité, elle lui donne sens (Ps 139,11-12). Et c'est précisément dans la nuit que l'étoile devient visible (Jn 1,5).

L'éditorial le disait : « En ce temps de Noël la joie retrouve un souffle, non pas une joie éphémère et superficielle, mais une joie enracinée dans la mémoire. » Cette joie n'est pas une émotion passagère, mais une attitude spirituelle (Ph 4,4). Barth, commentant Rm 15,13, écrit : « La joie du croyant n'est pas le fruit d'un optimisme terrestre, mais le signe de la présence du Dieu vivant. » Dans un monde saturé de tristesse et de cynisme, les communautés chrétiennes ont une mission : témoigner d'une joie habitée (Jn 16,22). Non pas celle d'une Église qui se glorifie, mais celle d'un peuple qui sait d'où vient la lumière (Is 9,1-2). Le réenchantement passe par cette joie contagieuse, humble et profonde, qui redonne sens aux célébrations, à la prière et à la mission (Ps 100). Réenchanter nos communautés, c'est aussi résister à la logique du désespoir (Rm 8,31-39). Bonhoeffer écrivait depuis sa prison : « C'est seulement celui qui crie vers Dieu dans sa détresse qui peut

chanter un chant nouveau » (*Résistance et soumission*). Ce chant nouveau est peut-être le vrai signe d'un monde réenchanté : un chant qui monte des ruines (Ps 40,4), un chant de foi et d'espérance. Nos Églises, parfois fragilisées, sont appelées à redevenir ces lieux où le chant se fait prière (Ps 96,1), où l'espérance s'entête (Lm 3,21-24), où la Parole redevient musique. Réenchanter, c'est chanter au cœur de la nuit (Ac 16,25). Les mages, après avoir rencontré l'enfant, rentrent « par un autre chemin » (Mt 2,12). Le réenchantement communautaire n'aboutit pas à un statu quo : il ouvre à un nouveau départ.

Nos communautés ne sont pas des refuges, mais des pèlerines : elles avancent dans un monde incertain, guidées par une étoile qu'elles ne possèdent pas (He 13,14). Elles se savent appelées à marcher avec d'autres, croyants ou non, à discerner les traces du Royaume dans les solidarités humaines (Mt 5,9 ; Lc 10,33-37). Jacques Ellul rappelait que la foi chrétienne est une espérance active : « Croire, c'est espérer contre toute espérance, c'est agir dans la certitude que Dieu agit » (*L'espérance oubliée*, 1972 ; cf. Rm 4,18).

Le réenchantement, loin d'être un rêve romantique, devient alors un acte de résistance : croire encore à la possibilité d'une humanité réconciliée, d'une Église humble et vivante (2 Co 5,18-20). Réenchanter la vie de nos communautés, c'est retrouver le sens de la grâce (Ep 2,8-10) : non pas une grâce magique ou consolatrice, mais une grâce qui recrée, qui relève, qui envoie (Is 43,19 ; 2 Co 5,17). Là où la grâce est reçue, le monde reprend couleur (Ps 104,30) ; là où la Parole est écoute, les cœurs se rallument (Lc 24,32) ; là où l'espérance se partage, la communauté devient signe du Royaume (Mt 13,31-33).

Ainsi, comme les mages, comme les disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35), nous sommes invités à marcher, à chercher, à nous laisser surprendre. Et sur nos chemins parfois obscurs, la lumière du Christ continue de briller : elle ne supprime pas la nuit, mais elle la transfigure (Jn 1,5).

**Michel Gazon
votre serviteur.**

Pas un enfant à la rue. Point.

Le vendredi 5 décembre, à la veille de la Saint-Nicolas, des dizaines de rassemblements dénonceront les conséquences des dispositions mises en œuvre par le gouvernement pour l'accueil des demandeurs et demandeuses d'asile. Il est inacceptable que des personnes en demande d'asile dorment à la rue. Il est encore plus choquant que cela concerne des familles avec, parfois, de très jeunes enfants.

Voilà comment Amnesty mobilise ses « troupes » brandissant le slogan « Pas un enfant dans la rue. Point. » pour qu'elles aillent se poster, en groupe, devant les maisons communales ou bâtiments emblématiques de leur commune de Wallonie et de Bruxelles, se prennent en photos et envoient le tout à Amnesty, pour publication. L'arme de ces manifestants pacifiques ? Des animaux en peluche, symboles de l'enfance. Et des messages imprimés clairs : Pas un enfant...

Vont se joindre au mouvement : le CIRÉ, la Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés et La Ligue des familles qui appelleront également à rejoindre ces rassemblements statiques et pacifiques. Selon Eric Husson, Directeur général de Bruss'Help, dans sa lettre aux responsables politiques bruxellois (Le Soir du 29 octobre 2025), 1678 enfants grandissent sans toit, sans stabilité, sans horizon auquel ils ont droit, à Bruxelles. Non seulement des enfants de demandeurs d'asile, mais aussi des enfants de familles précarisées.

Entre parenthèses, il y a plus de 9000 personnes sans véritable chez soi, dont 992 dans la rue, recensées par cet organisme. Vous me direz que ce genre d'action est dérisoire, face à des pouvoirs pas toujours très soucieux des droits humains et surtout des droits des plus faibles, des étrangers, des pauvres, des persécutés, des victimes de drames écologiques... On peut rallonger la liste.

Sous prétexte d'économies, on sabre dans l'humain et pas toujours là où il faudrait, du côté des fraudes immenses orchestrées par des intelligences supérieures douées dans l'art d'échapper au fisc. Je vais vous dire : puisque nous, citoyens lambda, n'avons pas prise sur cette grande délinquance financière, nous pouvons quand même agir à notre mesure, essayer de faire bouger les lignes en montrant

qu'il y a des frontières à ne pas dépasser. Des enfants à la rue ? Non. C'est insupportable. Le moment choisi pour cette action doit nous parler : la veille de Saint Nicolas, fête des enfants, du moins de ceux qui sont gâtés, choyés, pourris, inondés de cadeaux (barrez la mention inutile).

C'est aussi bientôt le moment de la fête de Noël, autre moment où certains enfants vont encore voir pleuvoir les cadeaux, cette fête qui nous voit parfois « régresser », qui nous entend chanter les louanges du cher petit enfant Jésus... Et je ne résiste pas à faire un clin d'œil à mon papa qui chantait en riant : « Point de courtine festonnée pour protéger l'enfant du froid ; rien que des toiles d'araignées qui pendent des poutres du toit. » (Théophile Gautier 1861)

Son rire prouvait qu'il savait que le Jésus authentique ne rentrait pas dans le moule des bondieuseries sucrées et parfumées à la rose. Le Jésus de l'Évangile, c'est Celui qui se tient du côté des petits, c'est Celui d'une sévérité dure à l'égard de ceux qui pourraient les maltriter.

Ce Jésus, c'est Celui qui, faute de place dans des endroits plus confortables, a failli naître à la rue, mais a trouvé un abri pas très aseptisé pour une telle circonstance ! Ce Jésus, c'est Celui que ses parents ont dû emmener en exil, sinon il risquait de se faire tuer par un tyran. Ce n'est pas du luxe de s'en souvenir dans nos combats pour plus de justice et pour les droits des plus faibles.

Yvette Vanescote







La parole aux paroissiens

Prière proposée par Antoinette

Que la paix de Noël nous aide à faire taire en nous toutes les voix qui nous murmurent insidieusement des idées de vengeance envers ceux qui sèment la désolation et le mal.

Seigneur Jésus,

Merci parce que tu restes auprès de moi dans ma colère vive.

Aide-moi à ne pas laisser mes émotions dominer mon cœur.
Apprends-moi à trouver ta paix quand je bouillonne.
Transforme mon énergie en amour qui bâtit.
Amen

Antoinette Nyiraneza

L'oeil de la perdrix - de Christian Astolfi | 2024

L'espérance, c'est ce qui a motivé deux femmes, Rose et Florida et transformé leur vie. Elles ont quitté leur Corse natale, leur bled d'Algérie, pour suivre un mari parti construire une vie meilleure en France.

Par leur courage et une profonde amitié, elles réussiront à dépasser leurs lacunes. Un prêtre ouvrier qui, lui aussi, à foi en l'avenir, leur ouvrira, en les accueillant dans son atelier d'alphabétisation, les portes du savoir et de la culture.

Leur espérance était-elle la bonne? Rose a-t-elle trouvé remède à son mal-être? Pourquoi Florida est-elle retournée vivre en Algérie? Je vous invite à découvrir des éléments de réponse dans ce très beau roman.

Mireille Pater

Flash-back sur nos activités

Préparation du Marché de Noël 2025



Retrouvez les photos sur notre site web epub6030.be
ou sur facebook.com/epub6030



Agenda des activités de la paroisse

Culte

Dimanche à 10h

(Garderie des enfants pendant le culte)

École du Dimanche - 10h00

Dimanche 18 janvier 2026 à 10h

Dimanche 8 février 2026 à 10h

Dimanche 15 mars 2026 à 10h

Groupe de jeunes

Renseignements auprès de Joël Morre

Réunion de prière

2ème et 4ème mercredi à 14h

Étude biblique commune

2ème et 4ème mercredi à 14h30

Bulletin trimestriel de la Paroisse protestante de Marchienne-Au-Pont

Éditrice responsable

Jacqueline Willame

Équipe des rédacteurs

Michèle Duquène

Monique Ladrière

Jacqueline Willame

Michel Gazon

Ont collaboré à ce numéro

Jacqueline Willame

Michel Gazon

Yvette Vanescote

Les paroissien.nes

Antoinette Nyiraneza

Mireille Pater

Photos flashback des activités

Christine Risselin

Michèle Duquène

Mise en page

Julien Browet

Comité 206

206, rue de Beaumont

6030 Marchienne-Au-Pont

N° compte

BE23 0689 4549 4591

Site web

epub6030.be

Facebook

facebook.com/epub6030